

# Le chantier insolite des murs vénitiens de Nicosie (1567 – 1570)

Gilles Grivaud

L'initiative de la construction des murs de Nicosie peut être considérée comme l'aboutissement d'un long processus mêlant les préoccupations stratégiques et les volontés politiques de trois acteurs principaux : l'État vénitien, l'aristocratie chypriote et Giulio Savorgnan. La décision arrêtée en mai 1567 ne saurait en effet être attribuée à un individu, à un groupe social ou à l'action déterminante de Venise ; elle résulte d'une conjonction d'intérêts qui se cristallisent, au moment opportun, face à la menace ottomane.

Le principe de la mise en défense de Nicosie par une enceinte, qui entoure la totalité des bâtiments et des habitations formant le tissu urbain, n'a pas été envisagé avant le XIV<sup>e</sup> siècle. À l'époque byzantine tardive et sous les premiers Lusignan, un château avait été édifié pour abriter la garnison chargée d'assurer la défense du site et la sécurité des institutions de gouvernement ; malgré l'absence de preuves matérielles, on peut vraisemblablement situer ce château dans la partie sud-est d'une ville qui, dans son principe, restait ouverte et facile à conquérir ; ainsi, la *Chronique d'Amadi* rappelle que, lors de la guerre civile opposant le roi Henri II à son frère Amaury durant l'été 1310, des barricades furent dressées pour fermer l'accès des rues.

Aussi étonnante soit-elle, cette absence de protection reposait sur un principe stratégique élémentaire dans sa conception : l'emplacement géographique de Nicosie, en plein cœur de la Messaorée, constituait le principal gage de sécurité, puisque tout envahisseur devait aborder l'île en s'emparant d'abord d'un point d'appui littoral, indispensable au débarquement d'armées qui seraient ensuite lancées à la conquête de l'île. En conséquence, Cérines, Famagouste et Paphos furent

chacune défendue par un château maritime, dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il fallut attendre longtemps, c'est-à-dire les années qui suivent la chute de Saint-Jean d'Acre (28 mai 1291), pour qu'une cité insulaire soit complètement ceinte ; peu avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Famagouste reçoit ses murs, ouverts de deux portes, et flanqués de quatorze tours circulaires ou polygonales.

Nicosie obtient sa propre enceinte après Famagouste, sous le règne de Henri II († 1324) ou sous celui de Hugues IV († 1359), pour des raisons et en des circonstances mal éclairées par les sources écrites. L'aspect général des murs de l'enceinte nicosiate n'est pas souvent décrit et, si l'on se fie à quelques témoignages tardifs — celui d'Ascanio Savorgnan (été 1562) et celui de Christoph Fürer von Haimendorf (avril 1566) —, ils englobaient les maisons de la ville en suivant un tracé à peu près circulaire, l'enceinte étant ouverte de trois portes probablement. À ce dispositif de défense générale, Pierre I<sup>er</sup> adjoint un donjon-citadelle, nommé *La Marguerite*, situé au cœur de la ville, et dont la fonction consistait surtout à emprisonner les opposants du roi. Sans préjuger des qualités techniques des murs du XIV<sup>e</sup> siècle, on remarque qu'ils ne remplissent guère leur fonction défensive lorsque les armées mameloukes s'emparent de la capitale des Lusignan, en juillet 1426. Pour cette raison, des travaux de renforcement ou de restauration de l'enceinte se poursuivent à l'époque de Jean II (1432–1458).

Lorsque Chypre est intégrée au domaine de Venise, à partir de l'hiver 1474, la *Signoria* hérite du système défensif franc qui confère au château de Cérines et à la forteresse de Famagouste le statut de seules véritables places fortes de l'île ; les petits châteaux situés à l'entrée des ports de Limassol et de Paphos représentent en effet des points d'appui isolés, à partir desquels il s'avérait difficile de lancer des campagnes militaires de grande envergure à travers l'île. En conséquence, Famagouste et Cérines remplissent une fonction cruciale, et se trouvent de ce fait soumises à un contrôle intense, qui porte tant sur leurs qualités défensives que sur leurs armements et sur leur approvisionnement ; tous les officiers vénitiens responsables des garnisons, et les inspecteurs (*sindici*) envoyés dans l'île à dates régulières, traitent systématiquement ces questions. Le souci permanent affiché par les autorités vénitiennes provoque, en conséquence, d'incessants travaux de restauration et d'amélioration jusqu'à la veille de l'offensive ottomane lancée lors de l'été 1570. Cependant, il convient de souligner que, par delà l'entretien nécessaire de l'enceinte franque de Famagouste, les Vénitiens recourent à de nouvelles méthodes de fortification, lorsque Ercole Martinengo fait construire, à partir de 1559, un bastion élaboré selon les critères de la guerre moderne ; il fallait en effet répondre aux défis lancés par les progrès de l'artillerie, en élaborant des ouvrages défensifs, et en mettant en œuvre de nouveaux types de constructions, plus adaptés pour résister aux puissants bombardements de boulets de fonte qui brisaient facilement les murs de pierre, et facilitaient la préparation des assauts.

La construction de ce bastion — qui fut immédiatement salué pour sa modernité, et qui prit le nom de son concepteur peu après son décès à Famagouste, fin décembre 1561 — démontre que Venise se préoccupe sérieusement de la défense de Chypre, alors que la pression ottomane s'accroît depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, il ne fait guère de doute que l'île constitue un enjeu majeur en cas d'affrontement avec la Porte, car depuis le début du siècle, Venise se trouve régulièrement défaite par la flotte et les armées ottomanes, si bien que ses positions en mer Égée reculent sans cesse, comme le montre l'exemple de la troisième guerre vénéto-ottomane de 1539–1542, au terme de laquelle Venise perd Nauplie et Monemvasia. La disparition de Soliman le Magnifique, le 7 septembre 1566, compliquait davantage les données diplomatiques car, logiquement, le nouveau sultan, Selim II, devait inaugurer son règne par une campagne militaire dont Chypre risquait de faire les frais.

La réflexion générale concernant la place de Chypre dans le *domino da mar*, et ses capacités défensives acquiert la dimension d'une affaire d'État au milieu des années 1550, quand le conseil des Dix sollicite l'avis de plusieurs responsables militaires sur des projets de mise en défense de l'île ; c'est dans ce contexte que Giulio Savorgnan est, pour la première fois en 1557, consulté pour émettre un avis sur les murs de Famagouste.

À cette époque, Giulio, né le 11 novembre 1510, est un chef militaire reconnu pour son expérience acquise sur les champs de bataille ; très jeune, il avait observé les guerres de Lombardie, puis avait servi Venise en Dalmatie, à Zara, pendant six ans (1540–1545), puis dans son Frioul natal, en 1547–1548. Giulio élabore son premier projet de fortification en novembre 1548, lorsqu'il soumet ses réflexions sur le site de Peschiera du Val de Garde. Son ascension dans la carrière des offices publics se poursuit en 1551, lorsque Giulio est nommé gouverneur de Corfou, où il reste en poste jusqu'en 1552. Il semble par la suite séjourner dans ses terres frioulanes, où il soigne des crises d'hydropisie jusqu'au début des années 1560.

Lorsqu'il est consulté sur les affaires militaires de Chypre en 1557, Giulio n'a aucune connaissance directe du terrain chypriote ; lui-même assure qu'il fonde son opinion sur l'étude des rapports que les officiers vénitiens dressent devant le Sénat à leurs retours de missions ; il utilise également les relevés topographiques, les maquettes et les cartes de l'île qui étaient dressés sur place, et qui étaient envoyés à Venise par les ingénieurs militaires et les secrétaires — tel Leonida Attar — agissant pour le compte du conseil des Dix ou des provéditeurs aux forteresses. Giulio disposait ainsi d'informations de première main et de tout le matériel disponible dans la métropole pour argumenter les avis qu'il devait soumettre aux autorités vénitiennes ; on soulignera encore que, durant ces années, Giulio entretient des rapports étroits, et souvent complices, avec Sforza Pallavicino, un *condottiere* parmesan nommé au commandement militaire suprême de l'État vénitien, en 1557.

La consultation sur Famagouste de 1557 introduit Giulio Savorgnan aux affaires chypriotes dix ans avant la fortification de Nicosie, et son avis sera sollicité à plusieurs autres reprises durant les années suivantes ; le 20 mai 1558, il remet un rapport sur les troupes à pied et à cheval stationnées dans le *Regno di Cipro*, et, trois semaines plus tard, il confronte son point de vue à ceux de Sforza Pallavicino, Hieronimo Martinengo et Astore Baglioni, à propos des améliorations qu'il convient d'apporter au système défensif de l'île. Les quatre experts se penchent alors sur les travaux à accomplir à Famagouste et à Cérines, considérant les capacités défensives du site de Saint-Nicolas des Chats ; dans le rapport final, daté du 15 juin 1558, ils repoussent l'éventualité de fortifier Nicosie, bien que Martinengo se prononce en faveur d'une nouvelle enceinte pour empêcher l'ennemi d'investir la capitale en cas de guerre. Si les résolutions prises à l'issue de ce rapport concernent essentiellement le château de Cérines et l'enceinte de Famagouste, elles marquent un net progrès dans la formulation d'une politique générale de défense de Chypre. Une application immédiate des dispositions arrêtées à cette occasion peut être observée dans la remise en ordre des cavaleries féodale et stratiote qui, durant les années 1558–1562, font l'objet d'inspections régulières et d'exercices permanents.

C'est à la suite d'une nouvelle consultation sur Chypre, rendue le 12 janvier 1562, que Giulio se voit chargé de sa première mission dans l'île, devant en particulier veiller à la modernisation des murs de Famagouste, et considérer l'éventualité d'agrandir son port. Arrivé le 9 juin aux Salines, Giulio passe quatre mois entre Cérines, Famagouste et Nicosie. Il dirige des travaux dans les deux ports, visite Nicosie pour rencontrer les officiers du *regimento* ; il écarte vite l'idée de fortifier la capitale pour des raisons de pure stratégie militaire : la ville est trop éloignée des côtes pour pouvoir être secourue par une flotte. En conséquence, tout l'effort de défense doit porter sur les ouvrages déjà existants, qu'il convient de transformer pour les rendre aptes à la guerre moderne. Ce point de vue est partagé par le plus jeune frère de Giulio, Ascanio Savorgnan, qui l'accompagne durant cette mission, et qui repousse également l'idée de fortifier Nicosie, du fait de sa situation au milieu des terres. Néanmoins, les propos d'Ascanio laissent entendre que d'autres opinions émergent dans la capitale du *Regno*, où l'idée de protéger les biens de l'aristocratie émerge.

En effet, les discussions suscitées par la politique vénitienne en matière de défense de l'île interpellent le conseil de l'*università* nicosiate, où se rassemblent les plus influents membres de l'aristocratie chypriote. Dès 1559, l'*università* dépêche des ambassadeurs au Sénat de Venise pour solliciter la réalisation de nouveaux ouvrages défensifs dans l'île. Bien que les preuves textuelles manquent sur la nature des discussions engagées à ce sujet, la participation financière de l'aristocratie aux travaux semble d'ores et déjà acquise, en conformité avec la politique véni-

tienne appliquée dans les autres territoires du *dominio da mar*, où une partie du coût des fortifications incombait aux collectivités locales.

Le premier voyage que Giulio Savorgnan accomplit à Chypre, durant l'été 1562, lui laisse peu de souvenirs séduisants. Il se plaint des conditions climatiques, observe que la chaleur et les fièvres malmènent les Italiens, doute de la capacité des ouvriers chypriotes à accomplir un travail pénible dans des délais corrects, lorsqu'il s'agit de creuser des fossés ou de charrier des pierres. Un sentiment de fatigue envahit les lettres qu'il envoie à Venise depuis Famagouste et Cérines, fatigue amplifiée par la nostalgie de sa patrie, Osoppo dans le Frioul, dont il ne cesse de vanter l'air frais et salubre. Giulio déplore fréquemment l'éloignement imposé par le service de l'État, mais ses qualités sont appréciées, et lui valent d'autres responsabilités loin d'Italie car, après sa mission exploratoire à Chypre, il gagne la Crète, où il demeure jusqu'en 1566. Un court passage à Venise ne lui permet pas de combler son désir de retourner au pays, puisqu'il est rapidement nommé gouverneur général de Dalmatie, avec résidence à Zara, port qu'il connaît bien pour y avoir séjourné auparavant.

L'année suivante, Giulio devient gouverneur général de Corfou, mais il occupe cette charge quelques semaines seulement puisque, le 7 mars 1567, le doge Hieronimo Priuli l'élève au grade de gouverneur général de l'armée à Chypre, ayant pour mission spécifique de veiller à l'achèvement des travaux engagés à Famagouste ; en outre, Giulio doit déterminer et exécuter sur place les interventions pouvant être menées à Cérines et à Nicosie, en l'espace d'un an, suivant les recommandations de Sforza Pallavicino. Le cadre dans lequel s'insère l'action de Giulio revêt donc un aspect contraignant, puisque la priorité est accordée à la restauration de l'enceinte famagostaine, mais Giulio dispose d'une certaine liberté de décision et d'action, bien qu'il ne puisse agir selon sa seule volonté, car il reste placé sous la responsabilité du provveditore général Francesco Barbaro. Afin d'engager immédiatement les travaux, le Sénat de Venise vote un crédit de 50 000 ducats dont 20 000 sont immédiatement envoyés à Chypre, avec une importante quantité de pelles, de pioches, de planches et d'autres instruments nécessaires pour démarrer les chantiers.

Pour ce second voyage à Chypre, Giulio Savorgnan choisit de débarquer à Cérines, ayant gardé un heureux souvenir de la salubrité du site, alors qu'il redoute les exhalaisons des salines de San Lazzaro ou des marais de Constantia, à proximité de Famagouste. Arrivé le 8 mai, il se rend deux jours plus tard à Nicosie, afin d'y rencontrer le provveditore général Barbaro et les trois conseillers formant le *regimento* (Marco Querini *luocotenente*, accompagné des conseillers Nicolò Lordan et Benedetto da Mula). Il gagne Famagouste le 14 mai, où il retrouve le Capitaine de la ville Lorenzo Bembo, et entreprend un premier tour des murs et des travaux à réaliser, suivant les consignes reçues de Sforza Pallavicino.

Giulio est de retour à Nicosie le 16 mai, et la décision de ceindre la capitale d'une nouvelle muraille est prise en quelques jours, au terme de discussions dont on ignore le détail. Si l'on en croit Savorgnan, il fallait absolument intervenir à Nicosie, car on ne pouvait laisser à la merci de l'ennemi une ville peuplée de vingt à vingt-cinq mille habitants, une cité qui était l'une des plus importantes et des plus riches du monde hellénophone de la Renaissance. Saisie par le Turc, Nicosie aurait servi de base pour contrôler l'île, et immédiatement accueilli les institutions du gouvernement ottoman. Pour protéger la ville, un seul site présentait quelques avantages naturels pour permettre l'édification d'une citadelle bastionnée, à savoir la colline Saint-Georges (des Manganes) ; la réalisation du projet soulevait cependant d'insurmontables difficultés techniques liées à la nature du terrain, et l'idée n'enthousiasmait guère l'aristocratie nicosiate dont les maisons n'auraient pas toutes bénéficié de la protection offerte par l'ouvrage défensif.

Au cours des discussions, en examinant les différentes possibilités de mise en défense de la ville, Giulio Savorgnan élabore un projet original, pour lequel il dessine un nouveau tracé autour de la ville, en rationalisant l'enceinte des Lusignan longue de presque sept kilomètres. Selon le plan de Savorgnan, la circonférence de la nouvelle enceinte se trouvait réduite d'un tiers par rapport à la précédente, repliée sur cinq kilomètres et demi ; les murs étaient organisés sur un schéma circulaire parfait, articulé de onze bastions munis chacun de deux orillons, aptes à résister aux tirs croisés de l'artillerie ennemie. Savorgnan n'envisage pas une transformation radicale du tissu urbain central, substituant de nouveaux accès aux trois portes médiévales, afin de respecter les axes de communication liant la ville aux principales voies de communication insulaires.

En revanche, les faubourgs et les espaces périphériques de la ville médiévale font les frais de la restructuration proposée par Savorgnan. Mille huit cents maisons de pauvres doivent être jetées à terre, contre seulement onze *palazzi* appartenant à des membres de familles fortunées ; en d'autres termes, dix mille personnes perdent leurs toits, et doivent être relogées dans la ville, où onze mille habitants échappent à l'expropriation. L'aménagement des nouveaux murs, et surtout le dégagement des fossés, des abords de la contrescarpe et du glacis, mène aussi à la destruction de nombreux bâtiments civils parmi lesquels figurent les ruines de l'ancien palais royal des Lusignan, vers l'actuelle porte de Paphos ; plus encore, le patrimoine religieux verse un lourd tribut à la mise en défense de la capitale du *Regno*, puisque au moins quatre-vingts églises et trois monastères disparaissent dans l'opération de fortification, sans compter les bâtiments d'exploitation des raffineries sucrières et des fabriques de textiles, situés au sud de la ville.

Giulio Savorgnan fut parfaitement conscient des transformations radicales de l'urbanisme nicosiate impliquées par son projet, et lui-même n'a pas tenté d'imposer ce plan fonctionnel et cohérent qui systématisait les diverses opérations de

bastionnement qu'il avait précédemment menées à Pescheria, Bergame, Zara, Candie et Corfou. Jusqu'alors, Savorgnan avait accompli des travaux ponctuels visant à renforcer d'anciennes tours ou des portions de murs exposées ; à chaque fois, les sites se trouvaient conditionnés par un relief montagneux ou par le littoral, obligeant l'architecte à s'adapter au terrain ; de ce point de vue, Nicosie offre une opportunité nouvelle à Savorgnan, puisque la ville est située en plaine, ce qui permet d'élaborer un schéma étoilé régulier et parfait, les onze bastions étant distribués par intervalles de 400 m. Le seul obstacle, susceptible de gêner le projet, demeurait la rivière du Pédiaios qui traversait la ville d'ouest en est, mais qui restait à sec durant la saison chaude ; fort de l'expérience rencontrée à Padoue, où le cours de la Sarachesina tenait également un rôle important dans la sécurité des murs, Savorgnan n'hésite pas à modifier le lit du Pédiaios, en lui faisant contourner la ville par le nord-ouest. Savorgnan recourt enfin à une nouvelle technique de construction des murs car, pour résister aux bombardements d'une artillerie ennemie utilisant des boulets de fonte, il propose d'épais murs de terre battue pour remplacer les hauts murs de blocs de pierre taillée devenus trop fragiles.

L'indiscutable maîtrise technique de Giulio Savorgnan en matière de fortification joue un rôle capital dans la résolution annoncée, le 20 mai, par le conseil de l'*università* de Nicosie, mais Savorgnan sut utiliser d'autres arguments pour concilier l'aristocratie chypriote, véritable bailleur de fonds des nouveaux travaux de défense. Les 50 000 ducats alloués par le Sénat, en mars 1567, étant destinés à l'ensemble des opérations engagées à Famagouste, Cérines et Nicosie, l'ampleur des nouvelles fortifications dépendait essentiellement de l'apport financier de l'aristocratie insulaire ; de fait, celle-ci détenait un immense pouvoir de décision quant au choix des travaux à réaliser, et elle sut, le moment venu, refuser le financement de la mise en défense de Cérines dont les murs ne pouvaient sauver les richesses accumulées dans la capitale. L'aspect financier de la fortification de Nicosie se complique encore du fait de l'urgence des délais imposés à Savorgnan par le doge et Sforza Pallavicino qui avaient fixé le terme des travaux à mars 1568. Or l'expérience du bastion Martinengo à Famagouste démontrait que la réalisation de ce seul ouvrage avait réclamé neuf ans, pour un coût total de 80 000 ducats. Ce simple constat prouvait que la situation appelait des mesures exceptionnelles, pour tenir les délais impartis, en fonction des ressources financières disponibles.

Dans une lettre datée du 28 juillet, Giulio Savorgnan rapporte comment il sait déployer l'argumentation nécessaire pour convaincre les personnalités les plus marquantes de l'aristocratie nicosiate, afin qu'elles approuvent son plan d'enceinte circulaire flanquée de onze bastions. Ayant compris la résistance des nobles à tout projet ne servant pas directement leurs intérêts, il séduit son audience en proposant une enceinte qui mettra le patrimoine ancestral des familles à l'abri. Insistant

sur l'urgence du calendrier et sur l'aspect avant-gardiste de l'entreprise, Savorgnan flatte l'orgueil des principaux nobles en leur proposant de baptiser les bastions de leurs patronymes, s'ils acceptent de fournir et de diriger la main-d'œuvre servile indispensable aux travaux de manutention, à raison de 500 hommes par bastion, pendant une durée de huit mois. Par cette disposition, qui ne coûtait pas un seul ducat à Venise, Savorgnan capte au bénéfice de son projet l'ambition naturelle des nobles nicosiates. Sept familles dominant l'aristocratie nicosiate purent ainsi léguer leurs noms aux bastions et aux courtines de la nouvelle enceinte : les Caraffa, les Flatro, les Podocataro, les Costanzo, les D'avila, les Tripoli (c'est-à-dire les de Nores, qui avaient acheté le titre comtal de Tripoli) et les Rochas (c'est-à-dire les Singlitico qui, eux aussi, avaient acquis le titre comtal d'Edesse/Rochas). Les quatre derniers bastions dont les travaux furent dirigés par les grands officiers vénitiens du *Regno*, furent baptisés de leurs noms : Mulla (du conseiller Benedetto da Mulla), Querini (du *luocotenente* Marco Querini), Barbaro (du provéditeur général Francesco Barbaro) et Loredan (du conseiller Nicolò Loredan). Paradoxalement, le nom du concepteur de l'ensemble du projet, Giulio Savorgnan, ne fut associé à aucun élément de l'enceinte.

Le stratagème imaginé par Savorgnan réussit au-delà de ses espérances, car non seulement les nobles s'engagent à fournir la main-d'œuvre réclamée, mais ils affichent un tel enthousiasme à soutenir le projet de la nouvelle enceinte qu'ils rivalisent en offres financières. Eugenio Singlitico est le premier à proposer 10 000 ducats, à prélever immédiatement sur ses revenus et réserves en argent ; Antonio D'avila, son parent, suit l'exemple en offrant aussitôt la même somme. L'émulation — ou la jalousie — provoque une succession de dons de montants inférieurs, de la part de plusieurs nobles, et l'*università* finit par verser un total de 60 000 ducats pour la fortification, prévoyant en outre une somme de 5 000 ducats à l'intention des pauvres dont les maisons devaient être rasées. À en croire Giulio Savorgnan, l'enthousiasme de l'aristocratie pour la nouvelle enceinte manifestait son aveugle fidélité à l'étendard de Saint Marc, et l'architecte ne cesse de louer les efforts quotidiens de ces hommes sur le chantier, alors qu'ils étaient habitués à passer leurs journées dans le luxe et l'oisiveté, à mener une vie que Savorgnan jugeait plus confortable que celle des patriciens de Venise. Toutefois, l'élan des nobles ne fut pas unanime, car Giacomo de Nores, le comte de Tripoli, tergiverse et ne versera finalement pas les 10 000 ducats qu'il avait promis le 20 mai, dans le seul but de ne pas perdre la face devant le comte de Rochas. Les divisions internes aux élites sociales ont aussi accompagné les débats sur la nouvelle enceinte, sans toutefois affecter le déroulement du projet.

L'inauguration du chantier est fixée au dimanche 1<sup>er</sup> juin 1567, et occasionne une immense célébration à laquelle concourent tous les groupes constitutifs de la société nicosiate, selon des traditions bien ancrées dans l'histoire du royaume franc.



La cérémonie débute par une messe solennelle célébrée en l'église cathédrale Sainte-Sophie, sous la présidence de l'archevêque Filippo Mocenigo, en présence de tous les clergés de la ville, latin, grec, arménien, jacobite, copte et maronite ; une procession conduit ensuite l'ensemble de l'assistance jusqu'au bastion Barbaro, où avait été dressé un autel et des sièges sous un abri fait de branchages. À midi et quart, les chefs religieux procèdent, chacun leur tour, à des prières et à des bénédictions ; puis, deux à deux, les officiels déversent des paniers de terre à l'emplacement du bastion, et seul l'archevêque Mocenigo évite l'effort en se faisant remplacer par Horatio Governa, le fidèle aide de camp de Giulio Savorgnan. L'inauguration s'achève par une bénédiction générale du peuple, et une ultime procession du bastion Barbaro jusqu'à la cathédrale Sainte-Sophie, pendant laquelle sont chantés un *Te Deum* et des litanies. Par son aspect œcuménique, la célébration manifeste l'adhésion de l'ensemble de la population nicosiate au projet de Giulio Savorgnan. Ainsi, trois semaines suffisent pour que l'un des plus ambitieux projets architecturaux de l'Europe de la Renaissance soit conçu, discuté, adopté et amorcé, sans consultation des autorités politiques et militaires de la métropole.

Cette précipitation, justifiée par le calendrier imposé à Giulio Savorgnan, anticipe les véritables capacités de travail nécessaires à l'ouverture du chantier, car, au début de l'été, on manque de tout. Le problème de la main-d'œuvre ne soulève pas de difficulté insurmontable, car les sept grands feudataires nicosiates peuvent rassembler rapidement à Nicosie les paysans dépendants (parèques) dispersés sur leurs domaines, et les officiers vénitiens n'ont guère rencontré plus de difficultés à acheminer les francomates (paysans libres, mais redevables de certaines réquisitions de corps) depuis les villages de la *reale*, le domaine public. La disponibilité d'outils en quantités suffisantes se révèle davantage incertaine, car le travail simultané aux onze bastions implique l'emploi de près de 5500 pioches et pelles, alors que Venise n'en avait envoyé que 3000 ; avant même que le projet pour Nicosie ne soit conçu, Giulio Savorgnan avait réclamé, le 12 avril, depuis Corfou, l'envoi de 4000 pioches, mais le matériel n'était pas encore arrivé. En outre, il fallait réunir des charriots, et fabriquer des hottes pour assurer le transport de la terre ; enfin, avant de dresser les nouveaux murs, les anciens doivent être démantelés et, avec eux, tous les bâtiments, églises, monastères et maisons qui se trouvent sur le tracé de l'enceinte, des fossés et de la contrescarpe. Une immense entreprise de démolition s'avère préalable à toute édification de portions de murs, et on attend des sapeurs envoyés de Venise. En lisant la correspondance de Giulio Savorgnan, on mesure à quel point le succès du chantier dépend à la fois des investissements financiers et de l'engagement personnel des feudataires nicosiates, de la détermination politique des officiers vénitiens, de la rapidité d'exécution des subalternes, et du savoir-faire des ouvriers de l'arsenal de Venise.

La phase proprement active du chantier démarre un mois plus tard, début juil-

let 1567, malgré les fortes chaleurs estivales, et Giulio Savorgnan organise les travaux pour qu'ils se déroulent en parallèle sur le site de chaque bastion. L'architecte sait tirer profit de conditions géomorphologiques favorables, car les terres sédimentaires composant le sol facilitent le déblaiement du fossé, à son grand bonheur, faut-il ajouter, car les opérations se révèlent nettement plus compliquées à Famagouste et à Cérines où les fossés doivent être taillés dans la roche. À Nicosie, la terre enlevée aux fossés est réemployée sur place pour dresser les nouveaux murs, construire les bastions, et fabriquer les briques d'adobe, ce qui permet de considérables économies : économies de temps d'abord, puisque la terre n'est pas charriée sur de grandes distances pour être utilisée, économies d'argent ensuite, car on élimine les dépenses en manutention, en charrettes et en attelages. Grâce à ce système, chaque chantier peut avancer sans dépendre des progrès ou des retards des chantiers voisins ; la responsabilité de l'avancement des travaux s'en trouve divisée par onze, étant attendu que l'esprit d'émulation — ou de rivalité — qui anime les feudataires chypriotes devient un facteur de stimulation de l'ensemble du projet. Dans cette répartition des tâches, il incombe à Giulio Savorgnan et à ses aides de camp de superviser le déroulement des chantiers parallèles, afin d'assurer la cohésion de l'ensemble du projet.

La vaste entreprise de Nicosie est aussi l'occasion pour Savorgnan d'instaurer un système de paiement des ouvriers accélérant le cours des travaux, puisqu'il introduit le principe d'une rétribution au rendement, au lieu de payer la main-d'œuvre à la journée. L'architecte frioulan avait déjà appliqué, à Candie et à Zara, la méthode dite des *ferlini*, selon laquelle on remet un jeton (*ferlino*) à chaque ouvrier ayant creusé et transporté une hotte de terre. Au terme d'une journée de travail, un ouvrier zélé obtient davantage de jetons, et cet intéressement au rendement lui permet d'accroître ses gains durant les deux semaines de service qui lui sont imposées. Cette mesure, que Savorgnan avait expérimentée sans l'avoir étendue à la gigantesque échelle d'une enceinte, assure la rapidité de l'exécution des travaux de creusement et de terrassement.

Afin d'éviter d'éventuelles concussions lésant les ouvriers, Savorgnan met en place un système assez sophistiqué de surveillance qui contrôle à la fois les ouvriers, les scribes et les caissiers, de manière à ce que les deniers publics ne puissent tomber entre les mains de ceux qui sauraient tirer profit de l'ignorance des hommes et des femmes composant la main-d'œuvre ; sur certains chantiers, comme ceux des bastions de la forteresse de Corfou, un cinquième des sommes consacrées au salaire des ouvriers parvenait à être escroqué ; craignant que de tels méfaits ne se répètent sur le chantier de Nicosie, et qu'ils aboutissent à des heurts entre Chypriotes et officiers vénitiens, Savorgnan prend d'innombrables précautions pour éviter toutes sources de conflits susceptibles de retarder le chantier. Ces mesures ont assuré la régularité des travaux, ainsi que la participation active des pay-

sans parèques et francomates au chantier, à tel point que Savorgnan finit par considérer la qualité des ouvriers chypriotes supérieure à celle des crétois ou des italiens, car ils résistent bien à la chaleur, alors que les ouvriers et soldats envoyés d'Italie tombent fréquemment malades.

La confiance que Savorgnan place dans les sept feudataires nicosiates chargés de réaliser les bastions, se révéla une arme particulièrement efficace pour assurer l'avancement des travaux et, dans sa correspondance, l'architecte frioulan ne cesse de louer le concours de Scipio Caraffa, Ugo Flatro, Livio Podocataro, Tutio Costanzo, Antonio D'avila, Eugenio Singlitico et Giacomo de Nores, pendant les huit mois que dure le chantier. Savorgnan n'avait pas conservé de bons souvenirs de ces nobles, lors de sa première mission dans l'île, cinq ans plus tôt, mais il change complètement d'avis après le second semestre de l'année 1567. Il les observe se levant à six heures du matin, faisant travailler leurs vilains à la lumière de la lune, interrompant les travaux aux heures les plus chaudes, de treize à dix-neuf heures, ne rechignant pas à se couvrir de poussière, et à supporter les plus grandes fatigues. Ces chevaliers n'hésitent pas à abandonner leurs affaires et leurs domaines, alors qu'auparavant, ils dormaient jusqu'au matin, et vivaient de manière plus confortable qu'à Venise. Désormais, ils veillent la nuit, prennent leurs ordres de Savorgnan matin et soir, versent un salaire à leurs paysans tous les deux jours... Le contraste entre le comportement de ces nobles en temps normal, et celui affiché durant cette période exceptionnelle, surprend Savorgnan chaque jour davantage.

À en croire l'architecte frioulan, l'atmosphère générale du chantier fut particulièrement joyeuse, chaleureuse et stimulante, et elle concourt à soutenir l'élan qui porte ouvriers, secrétaires, soldats et nobles vers l'aboutissement du projet. À chaque boulevard sont aménagés d'immenses abris protégés par des cannes, pouvant contenir jusqu'à 500 personnes ; les ouvriers viennent y manger, s'y rafraîchir et recevoir leurs ferlini ; ces espaces de détente sont bercés d'une musique enjouée, exécutée par de petits orchestres, qui invite les ouvriers à danser. Ces conditions détendues semblent indispensables au bon déroulement des travaux, et Savorgnan avoue son plaisir à faire, deux fois par jour, le tour des bastions pour surveiller l'état d'avancement du chantier ; lui-même reconnaît que l'ambiance lui fait oublier la chaleur, l'air insalubre et la fatigue. On notera encore que ce climat est suffisamment réjouissant pour renforcer les effectifs ouvriers d'une troupe de quelque 1500 venturieri, des journaliers hommes et femmes qui, en milieu urbain, vendaient leur force de travail en dehors de toute contrainte sociale.

Après l'inauguration solennelle du chantier au bastion Barbaro, le 1<sup>er</sup> juin, les travaux entrent dans leur phase active début juillet, avec l'aménagement des dix autres bastions. Le mois de juin est passé à fabriquer 1200 pioches sur place, et surtout, à raser les maisons et autres bâtiments qui se trouvent sur le tracé de

l'enceinte ; la seule opération de démolition coûte 3000 ducats en sept semaines. Les quatre bastions du nord de l'enceinte, confiés aux officiers vénitiens, accaparent immédiatement l'attention, car le déroulement des travaux doit y prendre une tournure exemplaire afin de montrer le bon exemple aux nobles nicosiates qui dirigent les ouvriers sur les sept autres bastions. Malheureusement, après moins de trois semaines de labeur, le *luocotenente* Marco Querini meurt subitement, le 20 juillet, et son décès inopiné interrompt l'élan. Avec Querini, Savorgnan perd un appui essentiel, car le *luocotenente* détenait un pouvoir exécutif indispensable au bon fonctionnement de la machine administrative de la colonie ; il possédait une grande expérience du pays, connaissait les élites chypriotes, soutenait les points de vue de Savorgnan auprès du Sénat et du Conseil des Dix. Aucun des deux conseillers assistant Querini ne disposait d'une autorité comparable, pas plus que le provéditeur général Barbaro qui peine à assurer l'approvisionnement de la ville, si bien que les quatre bastions commandés par les Vénitiens seront finalement ceux où les problèmes s'accumuleront sans cesse, au grand désespoir de Savorgnan.

En dépit des complications générées par le décès de Querini, les travaux se poursuivent et, début août, Savorgnan constate que les bastions sont déjà élevés à mi-hauteur, et que les courtines atteignent le tiers de leur hauteur définitive. Très vite, il apparaît que les plans et la méthode de Savorgnan portent leurs fruits au-delà de toute espérance, puisque la ville pourra être mise en sécurité en septembre, soit au bout de trois mois, et mise en défense en décembre, même s'il fallait rester prudent, car de violentes pluies pouvaient causer du retard. Néanmoins, devant ce succès, Savorgnan écrit aux provéditeurs aux forteresses à Venise de pourvoir rapidement à l'envoi de soldats pour assurer la défense de la nouvelle enceinte, prévoyant, pour chaque bastion, trois cents soldats italiens sous le commandement d'un capitaine, trois cents soldats des troupes régulières locales (*ordinanze*), auxquels pourraient être adjoints quatre cents irréguliers chypriotes. Dans l'esprit de Savorgnan, un total de onze cents hommes doit rendre la forteresse inexpugnable ; en outre, il requiert très vite l'envoi de pièces d'artillerie, de poudre, de munitions et de bombardiers à Nicosie ; enfin, il sollicite la création d'une fonderie et d'une école de bombardiers dans la ville, afin d'accroître la capacité défensive de la forteresse, en la libérant d'une trop grande dépendance vis-à-vis de Venise.

Durant l'automne, les travaux de complément continuent à un rythme trop lent au goût de Savorgnan qui déplore la proclamation de la paix avec la Porte, signée le 25 juin 1567, car elle démobilise les bonnes volontés. Néanmoins, les 22 orillons sont tous achevés au mois de novembre, ce qui permet d'aménager les plates-formes devant recevoir les canons. Pour celles-ci, Savorgnan recourt aux techniques traditionnelles de construction en adobe (*plite*) qui offre une excellente résistance à l'eau et aux chocs, si bien que 40 000 briques d'adobe sont com-

mandées pour chaque orillon. En faisant appel aux usages traditionnels de l'architecture populaire chypriote, Savorgnan s'assure une disponibilité immédiate en matériaux de base, à des prix très bas. Un total de 5000 ducats avait jusqu'alors été dépensé pour chaque bastion, ce qui portait le coût de l'ensemble des travaux en cours à 55 000 ducats, soit une somme nettement inférieure au prix habituel d'un ouvrage de fortification, si l'on se rappelle que les neuf années de travaux au bastion Martinengo de Famagouste avaient finalement coûté 80 000 ducats. Ce résultat représentait un motif d'immense satisfaction pour Giulio Savorgnan, qui démontre la rapidité et l'efficacité de ses méthodes aux officiers et architectes vénitiens doutant du bien-fondé de son projet. Dans un courrier du 27 octobre, il résume le déroulement du chantier en concluant avec un orgueil non dissimulé : « In 110 giorni havemo fatto queste undeci miracoli, a cinque cento ducatti al giorno ».

Durant les mois de novembre et de décembre 1567, le chantier connaît un évident ralentissement, d'abord lié aux pluies qui démobilisent une partie de la main-d'œuvre paysanne. L'opération de dérivation du Pédiaios avait été achevée à faible coût (800 ducats), et s'était avérée une réussite au moment des premières précipitations, début novembre. Dès lors, guère plus de vingt hommes restent affectés à chaque boulevard, étant principalement chargés d'assurer le chemisement des murs avec les pierres enlevées aux bâtiments détruits au début de l'été. Savorgnan attribue le relâchement dans le rythme des travaux, tantôt à l'incurie financière qui gagne les affaires du *regimento* depuis la mort de Querini et vide les caisses du chantier, tantôt à une certaine paresse morale des officiers vénitiens, convaincus que la menace ottomane avait perdu de son urgence.

Par ailleurs, Savorgnan peine à faire approvisionner la ville en vivres pour plusieurs mois, désespérant de trouver l'appui du providiteur Barbaro, malade et peu respecté de ses subordonnés ; aux yeux de Savorgnan, la question des réserves en nourriture revêt une importance cruciale, car les quantités stockées déterminent le nombre de bouches pouvant être sauvées par la nouvelle enceinte ; Savorgnan avait calculé que 100 000 âmes pourraient être protégées dans ses murs, à condition cependant d'assurer leur subsistance sur une longue durée.

Pendant la période hivernale, les seuls progrès décisifs interviennent au bastion Podocataro, dont les parapets débutent courant janvier ; dans les semaines suivantes, sont engagés les parapets de tous les autres bastions, ainsi que ceux des courtines ; les travaux avancent cependant fort lentement, car à la mi-juin, la moitié des parapets des bastions demeure toujours inachevée. Fort heureusement, en février, arrivent les pièces d'artillerie, les artilleurs, les munitions et les soldats que Savorgnan avait réclamés pour que la place forte soit garnie, à proportions égales entre les onze bastions. D'autres contingents de soldats expérimentés suivent dans le courant du printemps 1568, même si les fièvres et les maladies affaiblissent considérablement les troupes italiennes.

Considérant avoir rempli la mission que Sforza Pallavicino et le doge Hieronimo Priuli lui avaient confiée en mars 1567, Giulio Savorgnan demande alors à être relevé de ses fonctions militaires à Chypre. Il justifie sa requête en arguant que la flotte ottomane ne lancera pas d'opérations durant l'été 1568, puisque la paix avec la Porte a été conclue à l'automne précédent ; en conséquence, son maintien dans l'île perd de son sens. Plus profondément, âgé de 57 ans l'architecte frioulan supporte mal l'oisiveté que lui impose la situation, d'autant qu'il nourrit une grande nostalgie de l'Italie et, surtout, de son domaine d'Osoppo. Un malaise désagréable l'envahit lorsqu'il observe le spectacle des pauvres privés de toits, charriant les quelques poutres et pierres leur appartenant, à la recherche d'un lopin de terre où reconstruire un abri ; Savorgnan se sent moralement responsable de leur malheur, sans avoir la capacité de les aider, impuissant face à la spéculation qui gagne les terrains intramuros, et qui l'empêche de lotir un quartier de la ville à l'intention des plus démunis. L'ensemble de ces facteurs concourt à sa demande de rapatriement, formulée en juin 1568, et acceptée par le Sénat de Venise dans une délibération du 21 août, la lettre officielle du doge Pietro Loredan étant publiée cinq jours plus tard. Giulio Savorgnan y est salué pour l'ensemble des services rendus à la *Signoria*, qui le remplace par Astore Baglioni, général de la cavalerie légère, célèbre homme d'armes originaire de Pérouse en Ombrie, qui avait été consulté à propos de la défense de Chypre en 1558 (cf. supra), et qui figurera parmi les martyrs de Famagouste, en août 1571.

Dans l'attente de la relève annoncée, Savorgnan continue de diriger le chantier de l'enceinte pendant plusieurs mois, car Baglioni n'arrive pas à Chypre avant le printemps 1569. Les derniers mois de son service à Chypre sont consacrés à surveiller les opérations de chemisement des bastions et des courtines, qui avancent beaucoup trop lentement à son gré. La chemise du bastion Caraffa, qui soulève des problèmes inattendus, est achevée en septembre 1568, pour un coût assez élevé de 2600 ducats. Au mois de décembre, une partie de la chemise de la courtine reliant les bastions Rochas et Tripoli est également engagée, afin de protéger le mur des flots du Pédiaios, à l'endroit où il pénétrait auparavant l'enceinte des Lusignan, et où une porte étroite (l'actuelle porte de Paphos) allait être aménagée.

Durant l'hiver 1568–1569, 100 à 200 cents ouvriers ont, en moyenne, travaillé au chantier des murs. En outre, Savorgnan fait compléter la fonderie où doivent être fabriqués des pièces d'artillerie et des boulets, et aménager deux grands magasins pour entreposer les canons et les munitions. La dernière intervention majeure de Savorgnan concerne la porte du bastion Caraffa (actuelle porte de Famagouste) que l'architecte dessine et fait réaliser avant son départ, durant le mois d'avril 1569.

Aussi pressé fût-il de regagner l'Italie, Giulio Savorgnan ne peut quitter Chypre facilement, car son voyage de retour prend l'aspect d'une véritable odyssée. Il embarque une première fois aux Salines le 9 mai 1569, fait escale à Limassol le 22,

mais son bateau s'échoue sur des rochers près du cap delle Gatte, le 30 mai. Réussissant à se dégager, le navire continue sa route en direction de Paphos, où il se réfugie après avoir été assailli par la garde navale ottomane d'Alexandrie. Après quelques jours d'attente, le bateau reprend la mer mais se trouve de nouveau attaqué par cinq galères de la garde navale ottomane de Rhodes. Finalement, il est décidé de retourner à Limassol où Savorgnan débarque le 26 juillet. Rappelé à Nicosie, Savorgnan s'y rend le 2 août, puis regagne Limassol, une semaine plus tard ; il y attend un passage favorable, et finit par embarquer pour Venise le 2 septembre, laissant derrière lui une œuvre pionnière par sa conception et sa réalisation, même si elle n'était pas encore complètement achevée.

Un an plus tard, le 9 septembre 1570, la forteresse inexpugnable de Nicosie tombe aux mains des troupes ottomanes, après un siège de sept semaines seulement. Il semble que quelques parapets manquent encore en juin 1570, et que toutes les ruines des bâtiments situées sur le glacis, au-delà de la contrescarpe, n'ont pas été déblayées, fournissant de ce fait un refuge aux arquebusiers ennemis. Les plaintes, que Savorgnan émet à l'encontre des officiers vénitiens durant l'hiver 1567, restent d'actualité jusqu'à l'arrivée des troupes ottomanes ; Savorgnan se défendra, plus tard, des accusations portées contre lui à propos de l'infailibilité de ses murs, en arguant qu'une enceinte sans soldats ne protégeait de rien, ni de personne.

Nicosie constitue sans doute l'un des paradoxes les plus singuliers de l'histoire de la fortification bastionnée de la Renaissance, car Savorgnan démontra qu'une entreprise aussi gigantesque que la sienne pouvait être réalisée en de courts délais et à faible coût. Savorgnan bénéficia d'un concours de circonstances particulières qui facilitèrent son projet : outre la confiance que lui manifestaient le Conseil des Dix et Sforza Pallavicino, Savorgnan sut tirer profit de conditions podologiques favorables, d'un puissant consensus social concernant la mise en défense de la ville, d'une aristocratie prête à investir son argent et son énergie, et de l'efficace soutien d'officiers vénitiens sur place, même s'il semble rapidement faiblir.

Venise ne tirera finalement aucun bénéfice de l'opération de fortification de Nicosie car, trop éloignée, Chypre ne pouvait être défendue longtemps contre un puissant ennemi. Néanmoins, le principe de l'enceinte bastionnée étoilée connaîtra d'autres développements, découlant de l'exemple de Nicosie, quand Germanico Savorgnan — le neveu de Giulio ayant participé au chantier nicosiate — élabore le plan de Casale Monferrato pour le duc de Mantoue, en 1590. Quatre ans plus tard, Giulio Savorgnan, âgé de 84 ans, fut associé à la fondation de Palmanova, la forteresse fondée ex nihilo aux confins du Frioul et de la Vénétie, où est appliquée la forme idéale de l'enceinte étoilée flanquée de neuf bastions.

Jusqu'à son décès, le 15 juillet 1595, Giulio Savorgnan cultive le souvenir du chantier de Nicosie qui représente l'un des principaux accomplissements intellectuels de sa vie, par lequel il démontre sa fidélité à Venise, et défend son sens du

bien public. Dans son testament, on apprend qu'il avait gardé près de lui, sa vie durant, une table circulaire sur laquelle était gravé le plan de cette enceinte nicosiate qu'il n'oublia jamais, et dont il fut si fier.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Arbel, B. «The Cypriot Nobility from the Fourteenth to the Sixteenth Century: A New Interpretation». *Mediterranean Historical Review* 4 (1989): 175–197 [repris dans B. Arbel, *Cyprus, the Franks and Venice, 13th–16th Centuries*, Aldershot, Ashgate-Variorum, 2000, étude n° VI].
- Casella, L. *I Savorgnan. La famiglia e le opportunità del potere*, Rome, Bulzoni editore (Europa delle Corti. Centro studi sulle società di antico regime. Biblioteca del Cinquecento 110), 2003.
- Romanelli, F.C. et G. Grivaud. *Cyprus 1542. The Great Map of the Island by Leonida Attar*. Nicosie, The Bank of Cyprus Cultural Foundation (Cyprus Cartographical Lectures 6), 2006.
- Concina, E. *La macchina territoriale. La progettazione della difesa nel Cinquecento veneto*. Roma-Bari, G. Laterza (Biblioteca di cultura moderna 877), 1983.
- Concina, E. et E. Molteni, «*La fabbrica della fortezza*». *L'architettura militare di Venezia*. Vérone, Banca Popolare di Verona / Banco S. Geminiano e S. Prospero, 2001.
- Coureas, N., G. Grivaud et C. Schabel. «The Capital of the Sweet Land of Cyprus. Frankish and Venetian Nicosia». In D. Michaëlidès (éd.), *A History of Nicosia*. Nicosie, 2012 (sous presse).
- Faucherre, N. «L'enceinte urbaine de Famagouste». In Philippe Plagnieux et Jean-Bernard de Vaivre, *L'art gothique en Chypre*. Paris, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXXV (2006): 307–350.
- Grivaud, G. «Aux confins de l'empire colonial vénitien : Nicosie et ses fortifications (1567–1568)». *Επετηρίς του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών* 13–16/1 (1984–1987): 269–279.
- . «Nicosie remodelée (1567). Contribution à la topographie de la ville médiévale». *Επετηρίς του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών* 19 (1992): 281–306.
- . *Ascanio and Giulio Savorgnan's Cyprus Works (1557–1570)*. Nicosie, The Bank of Cyprus Cultural Foundation, 2013 (sous presse).
- Leventis, P. *Twelve Times in Nicosia. Nicosia, Cyprus, 1192–1570: Topography, Architecture and Urban experience in a Diversified Capital City*. Nicosie, Cyprus Research Centre (Texts and Studies in the History of Cyprus XLIX), 2005.
- . «Projecting Utopia: the refortification of Nicosia, 1567–1570». In A. Pérez-Gómez et S. Parcell (éds), *Chora Five. Intervals in the philosophy of architecture*. Montréal, McGill Queen's University Press (2007): 227–258.
- Mallett, M.E. et J.R. Hale. *The Military Organization of a Renaissance State. Venice c. 1400 to 1617*. Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Studies in Early Modern History), 1984.
- Manno, A. «Politica e architettura militare: le difese di Venezia (1557–1573)». *Studi Veneziani* n. s. XI (1986): 91–137.
- Marangou, A.G. et A.G. Koutas. *Λευκωσία. Η Ιστορία της Πόλης*. Nicosie, 2009.
- Pancieria, W. *Il governo delle artiglierie. Tecnologia bellica e istituzioni veneziane nel secondo Cinquecento*. Milan, Franco Angeli (Storia), 2005.



- . «Défendre Chypre. La construction et la reddition de la forteresse de Nicosie (1567–1570)». In A. Brogini et M. Ghazali (éds), *Des marges aux frontières. Les puissances et les îles en Méditerranée à l'époque moderne*, Paris, Garnier (2010): 81–101.
- Promis, C. *Biografie di ingegneri militari italiani dal secolo XIV alla metà del XVIII*. Turin, G. B. Paravia e c., 1874.
- Trélat, P. *Nicosie, une capitale de l'Orient latin, société, économie et espace urbain (1192–1474)*. Thèse soutenue à l'Université de Rouen, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'Histoire, décembre 2009, 2 vols.
- Venezia e la difesa del Levante da Lepanto a Candia 1570–1670* (catalogue d'exposition). Venise, Arsenale editrice, 1986.